

# Macron pugnace sous le feu des questions



Après son passage jeudi au journal de 13 h sur TF1, Emmanuel Macron a répondu aux questions d'Edwy Plenel et de Jean-Jacques Bourdin, hier soir sur BFMTV. Un an après son arrivée à l'Élysée et deux jours après les frappes aériennes en Syrie.

Bourdin, hier soir sur BFMTV. Un an après son arrivée à l'Élysée et deux jours après les frappes aériennes en Syrie.

## Zad : des milliers de soutiens mais pas de reconstruction



Des milliers de personnes sont venues à Notre-Dame-des-Landes, hier, à l'appel des zadistes. Les gendarmes ont contenu les tentatives de reconstruction.

## Impôts sur le revenu : les principales nouveautés

2018 est une année de transition. Le futur prélèvement à la source, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2019, modifie dès maintenant la déclaration de revenus. Toutes les explications dans nos pages spéciales.

En fin de journal



## Le Brexit chahute la pêche irlandaise

Londres a renoncé à reprendre, dès 2019, le contrôle de ses eaux, parmi les plus poissonneuses d'Europe. Les pêcheurs irlandais du Nord, pro-Brexit, ne décolèrent pas. Ceux du Sud redoutent la suite. Notre reportage.



Page 2

## La chirurgie de l'obésité explose

La chirurgie bariatrique (réduction de l'estomac) est victime de son succès. Plus de 55 000 Français en ont bénéficié l'an passé. Mais l'absence de suivi inquiète les autorités sanitaires. Car le taux de rechute progresse.



Page Santé - Bien-être

## Manche

Don d'organes : des infirmières cassent les clichés

Page 6

Quand les motards roulent avec les gendarmes

Page 6

## Commentaire

par Laurent Marchand

# Frapper pour peser stratégiquement

Tardives, limitées et circonscrites, les frappes lancées sur la Syrie par le trio franco-américano-britannique ne vont pas changer le cours du conflit syrien, entré dans sa huitième année. Ce n'était d'ailleurs pas leur objectif déclaré. Le régime Assad, soutenu par la Russie et l'Iran, va pouvoir continuer sa reconquête du territoire perdu. Les équilibres sur le terrain ne sont pas altérés par ces frappes. C'est surtout un coup de semonce que l'Occident vient d'envoyer, et non pas une intervention militaire d'envergure qui aurait été déclenchée.

Alors, dira-t-on, à quoi bon ? Dans quel but ? Pour dissuader. Pour signifier que l'usage des armes chimiques n'est pas tolérable. Il a été toléré ? Oui, puisque plus de quatre-vingt-cinq épisodes ont été enregistrés depuis le début du conflit, et puisque durant l'été 2013, l'Amérique d'Obama préféra rentrer ses missiles.

Peut-on compter sur la Russie pour faire respecter une ligne rouge sur les armes chimiques ? Non. Trois fois non. Les épisodes de Salisbury (l'ex-agent russe empoisonné), le blocage systématique à l'Onu et le soutien inconditionnel à Assad montrent que Moscou en tolère l'usage, voire l'encourage. Depuis sept ans, le pouvoir

russe a compris que la Syrie était un test de fragilité pour l'Occident, délégitimé par ses interventions précédentes, et un gage de reconquête stratégique pour lui-même.

À deux reprises, les Occidentaux auraient (peut-être) pu donner un autre cours à la crise syrienne. Au tout début, dès le printemps 2011. Il était alors clair que dans le grand jeu de dominos du printemps arabe, la fiche syrienne, sensible dans le jeu russe, ne tomberait pas comme les autres. Au lieu de soutenir la rue contre Assad, les capitales occidentales auraient pu tenter une autre voie. Aller à Moscou et privilégier une révolution de palais au faux romantisme du printemps des peuples. Cette carte avait peu de chances d'aboutir, mais elle ne fut jamais vraiment tentée.

### Message à l'Iran

L'autre occasion, mieux connue, c'était en 2013, lors de l'attaque chimique lancée par Assad. Une intervention occidentale comportait un risque de nouveau marécage. Mais effectuée avant l'arrivée des Russes sur le terrain, elle aurait au moins évité d'offrir sur un plateau le levier dont rêvait Poutine pour affirmer

sa revanche. Au final, on a eu et le massacre des civils, et le retour de Poutine, et la permanence d'Assad. Stratégiquement, une défaite pour l'Occident.

Les frappes mesurées de samedi matin ressemblent donc fort à une tentative pour sortir de cette ornière stratégique. Pour peser de nouveau face à l'axe Russie-Iran-Syrie qui bénéficie du soutien ambigu et intermittent de la Turquie. Erdogan a d'ailleurs été contraint de soutenir les frappes, c'est un signal important. Mais les frappes à elles seules risquent aussi de dissuader Moscou de toute concession sur la voie d'une négociation politique en Syrie. D'où, parallèlement aux frappes, l'activisme de la diplomatie française pour signifier à Moscou son intention de repartir sur de nouvelles bases.

L'ère de l'hégémonie américaine est terminée. Celle du devoir d'ingérence, du Kosovo à la Libye, aussi. Nous assistons ainsi à un retour de la *realpolitik*, comme au temps de la Guerre froide. La paralysie onusienne en est, d'ailleurs, un signe supplémentaire. Mais avec un nombre préoccupant d'acteurs imprévisibles et dangereux, tous présents sur le sol syrien. Notamment l'Iran, l'autre dossier chaud des prochaines semaines.

## MAGAZINE

# Osez un printemps frais et gourmand !

Envie de soleil, d'air frais et de sorties iodées ? Découvrez nos 60 recettes et astuces originales et nos bonnes adresses de tables dans la région.

Retrouvez ce magazine en magasin et sur boutique.ouestfrance.fr

